

Approche lexicographique de réseau : constitution de nomenclature wolof

Abibatou Diagne (Dakar)

Abstract

Lexicographic work on languages often adopts traditional text-based dictionary approaches. Wolof is no exception. In an explanatory and combinatorial approach, Mel'čuk/Clas/Polguère 1995 have proposed DEC, which is the applied side of Meaning Text Theory (MTT). The project to develop lexical networks (French, Russian, etc.), which aims to structure lexical information in a relational way, falls within this same framework Polguère (2014). The organization of units into a lexical network reveals the nature of the relationships maintained by these units. This study constitutes the first phase in the construction of this lexical network project, which involves proposing a priming nomenclature composed of a set of vocables that will serve as entries for the network. As its name implies, it serves as a starting point for choosing from among the vocables listed on the basis of their high communicative potential and the high density of lexical relations with other units. We set out to provide the principles for choosing vocables and to re-specify certain parts of speech traditionally adopted in grammar, but which do not apply rigorously to Wolof. The last point of the study concerns the possibilities of extending the nomenclature with the LFs used to weave the relationships between units.

1 Introduction

L'étude aborde la construction d'une nomenclature lexicale pour la langue wolof dans le cadre d'une approche explicative et combinatoire, avec comme cadre la Théorie Sens-Texte (TST). Cette approche permet de structurer le lexique wolof en soulignant les relations sémantiques et syntaxiques entre les unités lexicales. Le wolof est une langue Niger-Congo de la branche Atlantique, principalement parlée au Sénégal, en tant que langue véhiculaire du pays, et dans quelques pays limitrophes¹.

Cette première phase de constitution de nomenclature d'amorçage est basée sur des vocables ayant un fort potentiel communicatif dans la langue wolof. Elle inclut des termes organisés en champs sémantiques, couvrant des domaines tels que la famille, la culture, les émotions et états psychologiques, le travail. Les principes de sélection des vocables sont détaillés, en tenant compte de la spécificité du wolof, une langue à usage essentiellement orale. Nous faisons des réflexions sur les aspects grammaticaux propres au wolof, notamment en ce qui concerne les

¹ Les pays limitrophes sont : Gambie, Mauritanie, Guinée Bissau, Guinée Conakry, Mali.

formes nominales, verbales, adverbiales, et adjectivales. Les relations entre les unités sont explorées à travers les fonctions lexicales (FL) comme la synonymie, l'antonymie, et les dérivations morphologiques. Le cadre théorique d'analyse est le premier point abordé.

2 Cadre Théorique d'analyse

La Théorie Sens-Texte (TST) offre un cadre qui vise à décrire les relations entre le sens (sémantique) et la forme (syntaxe) à travers une série de niveaux d'analyse. Ces niveaux incluent la morphologie, la syntaxe, la sémantique. La TST a été développée dans le cadre de la linguistique formelle. La construction du sens se fait à travers un ensemble de structures hiérarchisées qui permettent de représenter les unités linguistiques dans leur interaction et dans leur création de sens global.

Les bases de la TST sont jetées par Zolkovskij/Mel'čuk (1965). Les auteurs y exposent : l'association possible entre un sens et les énoncés paraphrastiques qui expriment ce sens ; le caractère général de la théorie qui ne se limite pas à une seule langue ; son caractère linguistique parce que proposant des modèles de description pour chaque langue humaine, entre autres caractéristique.

La TST comporte une application lexicographique connue sous le nom de Dictionnaire Explicatif et Combinatoire (DEC). Ce dictionnaire comporte trois volumes publiés Mel'čuk et Clas (1984, 1988, 1992). Sa particularité, de même que celle de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC, autre ouvrage qui a un but tout aussi lexicographique même s'il y a la désignation lexicologie), réside dans une approche lexicographique fondée sur des méthodes de description formelle, exhaustive du lexique. Dans le LEC, les auteurs prennent le soin de rappeler les liens entre lexicologie et lexicographie :

ILEC [Introduction à la Lexicologie Explicative et Combinatoire] est un ouvrage théorique sur le lexique, et donc le titre est justifié. Mais puisque toute étude lexicale d'envergure aboutit à un (fragment d'un) dictionnaire – un dictionnaire théorique, mais un dictionnaire quand même – il est logique que l'ILEC s'appuie sur un dictionnaire et le propose comme modèle idéalisé.

(Mel'čuk/Clas/Polguère 1995)

Ce sont les principes théoriques et descriptifs utilisés pour le LEC qui ont servi à créer le Réseau Lexical du Français (RLF) ainsi que tous les travaux pour les autres langues. L'approche lexicographique de réseau offre une possibilité d'apprentissage novatrice du vocabulaire et une application au TAL, Lux-Pogodalla/Polguère (2011). Pour cette phase du travail, il convient de rappeler que les Fonctions Lexicales (FL) sont des outils de modélisation de faits linguistiques qui font partie intégrante de l'organisation de la langue. Elles donnent à voir les rapports syntagmatiques d'enchainements des vocables ainsi que les associations de similarité, d'opposition, entre autres relations lexicales.

3 La nomenclature d'amorçage

La nomenclature d'amorçage est un ensemble de vocables qui serviront d'entrées pour construire le réseau lexical wolof. D'un point de vue sémantique, une seule acceptation (généralement à sens dénotatif) du vocable est prise en compte ; sur le plan de la forme, le lexème est un mot dépouillé de toutes ses variations formelles possibles. Par exemple, *lekk* (< manger >) sera la

catégorie principale, comprenant les sous-catégories suivantes : *lekkin* (« mode alimentaire »), *lekkaat* (« répétitif ») et *lekkoon* (« manger au passé »).

La forme de nommage du vocable est une des formes fléchies de ses lexies. En français, par exemple, on nomme le verbe par sa forme infinitive : *manger*. Le nommage pour le nom se fait au singulier : *nourriture*.

La nomenclature est constituée d'un lexique de base. Par lexique de base, une référence est faite aux unités qui ont une forte potentialité communicationnelle, c'est-à-dire qu'elles sont fréquemment utilisées dans les échanges verbaux. Au-delà de cet aspect quantitatif, ce lexique, par le jeu de l'usage, tisse des liens avec beaucoup d'autres éléments lexicaux. Le choix porté sur les différents lexèmes s'inscrit dans le même sens que les précédents travaux RL (FR, EN, RU). Par ailleurs, le lexique en dehors de la dimension linguistique (relations lexicales, combinatoire, sémantique), reflète des modes de construction et de représentation de l'expérience qui transparaissent de façon saillante dans notre NA-WO. Perçue comme des champs sémantiques, la nomenclature constituée met en exergue les aspects culturels (religion, rites) et sociaux (famille, classes sociales) notamment.

Pour observer et avoir une idée des éléments constitutifs, nous avons regroupé un certain nombre de documents pour former un corpus de travail : Lexique fondamental du wolof, désormais LFW, de Fall (1976), le dictionnaire FR-WO, WO-FR de Diouf (2003), désormais appelé Dico-Diouf. Le LFW de Fall (1976) aurait pu être une nomenclature d'amorçage, mais à sa lecture, il est apparu que le lexique renvoie davantage à des vocables que l'on retrouve dans la littérature wolof ou à des notions de la campagne (agriculture, produits agricoles). Le LFW est aussi quelque peu daté et nous ne retrouvons pas de méthodologie claire de constitution de la part de l'auteure.

La Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC) est la composante lexicologique/lexicographique de la TST. Elle propose une approche au lexique sous trois aspects : sens, forme et combinatoire. Une nomenclature exclusive ou spécifique à un domaine pourrait restreindre les possibilités combinatoires d'un vocable, alors qu'il est question de partir d'une entrée pour ensuite déployer plusieurs graphes sur les relations lexicales. Nous donnons dans les lignes qui suivent les principes qui ont gouverné le choix de vocables pour la nomenclature.

4 Principes de constitution

La constitution de la nomenclature d'amorçage s'est faite selon des principes déjà testés au laboratoire ATILF² dans le cadre du projet de réseau lexical pour le français (RLF). Pour la langue première, « (...) l'essentiel des échanges verbaux s'effectue à partir de 3000 mots du vocabulaire fondamental, et de 2000 ou 30000 mots du vocabulaire commun. » Picoche (1995 : 369). En référence au dictionnaire le plus représentatif du wolof (près de neuf mille entrées pour Dico-Diouf, l'objectif fixé est de regrouper entre 1500 et 2000 entrées pour la nomenclature. Le lexique par essence est chargé de valeur parce qu'il fait office d'interface entre le cognitif et le socioculturel. L'aspect quantitatif a été évoqué, mais la densité des relations lexicales que peuvent nouer les entrées choisies est un autre point important. Il convient également de

² Laboratoire Analyse et Traitement Informatique de la Langue de l'Université Nancy Lorraine.

souligner que dans le choix de vocables les aspects liés aux expériences, au vécu apparaissent de façon notoire.

Nous avons considéré la soixantaine de primitives sémantiques relevées par Wierzbicka (1996). Ces primitives ont un caractère universel, car elles reflètent des aspects fondamentaux de l'expérience humaine tels que le temps, l'espace, la quantité, le mouvement, la causalité, etc. Le choix des lexèmes selon des catégories grammaticales est spécifié.

Dans une perspective bilingue, on notera que des traductions d'entrées du wolof vers le français peuvent ne pas correspondre de façon exacte. Elles rendent compte d'un aspect qui peut paraître spécifique en français et donc qui ne figurera pas dans sa nomenclature ou dans celle d'une autre langue. Une entrée comme *cay-cay* traduite comme « espièglerie » est un exemple alors qu'elle est polysémique.

4.1 Formes nominales

Pour le choix de vocables nominaux, des champs lexicaux³ ont été regroupés :

- Famille : *rakk* (« petit frère », « petite sœur »), *yaay* (« maman »), *pàppa* (« papa »).
- Culture, éléments culturels : aspects religieux (*tàkkusaan* (« période de la journée allant du milieu d'après-midi à la fin de l'après-midi et qui correspond à la troisième heure de prière de la journée chez les musulmans ») ; alimentation (*ceeb* (« riz »), *dugub* (« mil »), *àttaya* (« thé »), etc.) ; classes sociales (*géer* (« noble »), *géwel* (« griot »)).
- Parties du corps : *tànk* (« pied »), *làmmiñ* (« langue »), *loxo* (« main »), *xol* (« cœur »), *nopp* (« oreille »), *bakkan* (« nez »), *baat* (« cou »), *bët* (« œil »), *gemmiñ* (« bouche »).
- Travail et métiers : *jàngalekat* (« enseignant »), *nappkat* (« pêcheur »), *woykat* (« chanteur »), *fecckat* (« danseur »), *doktoor* (« médecin »), *bindkat* (« écrivain »), etc.
- Cours d'eau : *géej* (« mer »), *dex* (« fleuve »), etc.
- Monde rural : *àll* (« brousse »), *mbay* (« agriculture »), *càmm* (« élevage »), *sàq* (« grenier »), *jur* (« bétail »), etc.
- Sport : *làmb* (« lutte »), *regaat* (« régate »), *futbal* (« football »), *rawante-fas* (« course hippique »), etc.
- Vertus et vices : *Mbaax* (« bonté »), *mbon* (« méchanceté »), *njub* (« honnêteté »), *foqale* (« gourmandise »), etc.
- Émotions et sentiments : *mbegté* (« joie »), *mer* (« colère »), etc.
- Temps : les moments de la journée (*suba* (« matin »), *tisbaar* (« début d'après-midi »), *takusaan* (« milieu d'après-midi »)) ; les jours de la semaine (*altine* (« lundi »), *talaata* (« mardi »), etc.); les étapes de la vie (*liir* (« nourrisson »), *xale* (« enfant »), *jànk* (« jeune fille »), *magget* (« personne du troisième âge »), etc.).

Les champs lexicaux ne permettent pas de faire l'inventaire exhaustif des différents éléments constitutifs du lexique. Ils se limitent à un ensemble restreint de domaines, c'est une approche

³ Une distinction est à faire entre champ sémantique ensemble « d'unités lexicales – qui possèdent toutes dans leur définition, en position stratégique, un composant sémantique donné » et champ lexical qui est plus large et regroupe un ensemble d'ensembles d'unités lexicales. Voir à cet effet Polguère (2013).

lexicologique qui se fonde sur « l'illusion présaussurienne d'une relation stable entre signifiant et signifié » Bastuji (1978 : 78). Toutefois, ils se révèlent utiles dans ce type de travail qui marque un début de construction d'un ensemble plus large. Le verbe est, avec le nom, une catégorie porteuse de sens.

4.2 Formes verbales

Le wolof est une langue verbalisante, les concepts désignés avec des noms en français ou en anglais le sont souvent avec des verbes. On dénombre plus de lexèmes verbaux (819) que de lexèmes nominaux (592). La prééminence des formes verbales transparaît dans la structure grammaticale de la langue qui met l'accent sur la verbalisation des actions et des événements. Le choix des verbes s'est fait selon les mêmes principes que pour les lexèmes nominaux (champs lexicaux). Il y a une prépondérance des constructions de type *être* + lexème modificateur (< être fatigué > : *sonn*) et *avoir* + lexème modificateur (< avoir faim > : *xiif*). Elles servent à exprimer des émotions, des états ou des caractéristiques physiques ou mentales. Ces lexèmes comportent une précision sémantique qui ne se traduit en français qu'avec ces constuctions.

Pour le cas des verbes pronominaux, quelques-uns sont à regrouper sous trois catégories générales :

- Les verbes pronominaux réfléchis peuvent se former avec une base à laquelle s'ajoute le morphème *-u* (< prendre sa douche > : *sangu*, < se raser la tête > : *watu*, etc.). Il y a quelques lexèmes qui n'ont pas de bases attestées (< se rincer les narines > : *saraxndiku*), ils ne sont pas utilisés de façon récurrente.
- Les verbes pronominaux réciproques se forment avec une base à laquelle s'ajoute le morphème *-oo* (< s'entendre à propos de qqch > : *yëgoo*, < se faire la tête > : *tongoo*, etc.), deux variantes de morphèmes réciproques sont à relever (*-ante* (< se parler > : *waxante*)), *-onte* (< se saluer > : *saafonte*), etc.
- Les verbes pronominaux passifs ne comportent généralement pas de marque morphologique distinctive, < s'ennuyer > : *tonq*, < se dégarnir > : *ruus*.

4.3 Formes adverbiales

Le nombre d'adverbes est moins important comparé au français. Cela s'explique en partie par le fait que beaucoup de lexèmes (verbaux et nominaux) portent de manière intrinsèque les modifications ou compléments que les adverbes peuvent apporter. La modalité d'accomplissent de certaines actions est exprimée selon des lexicalisations spécifiques. Des exemples peuvent être pris des entrées comme *dox* < marcher >, *daw* < courir >. Pour < marcher vite > (*waaxu*), < marcher lentement > (*daagu*, *temp*), pour la notion de vitesse (*fiddi* < courir vite >) ; *xël* < rouler vite >.

Un peu plus d'une trentaine d'adverbes sont à dénombrer dans la NA, mais il faut ajouter à cela les particules adverbiales et particules de dérivation adverbiales. Les particules adverbiales de lieu, de manière peuvent être neutres : < loin, en un lieu lointain > : *fu sore*, < loin, de manière éloignée > : *nu sore* ; elles peuvent comporter une valeur démonstrative déictique proche ou éloignée : < ici > : *fii*, < là-bas > : *fee* ; < comme ci > : *nii*, < comme ça > : *nee*. Les particules de dérivation adverbiales se combinent aux verbes *-ati*, avec une variante *-aat* qui marquent l'itératif et se traduit par < encore >.

Certaines formes adverbiales, parfois appelées idéophones Diouf (2003), constituent des adverbes d'intensité qui n'apparaissent en cooccurrence qu'avec les lexèmes qu'ils modifient. Nous les regroupons dans la liste des adverbes de manière (*dàll* < brutalement, tomber >, *cas* < rapidement, prendre, etc. >). Il y a également des idéophones qui modifient des VVM.

4.4 Verbes à valeur modificatrice (VVM)/Adjectifs

Ce sont des unités qui s'apparentent à des adjectifs. En plus d'exprimer des qualités et des rapports de détermination avec les formes nominales, ils ont le même fonctionnement que les formes verbales. Dans le LFW (cf. Fall 1976), ces lexèmes sont considérés comme des verbes. Ils sont traités d'une autre manière dans le présent travail pour différentes raisons. Ces lexèmes forment leur substantif de façon assez régulière (base + (w) *aay*) les antonymes de ces lexèmes forment également leur forme substantivée de la même manière. Ailleurs, Thiaw (2013) parle de lexèmes à fonction modificatrice (LFM) et Bondéelle (2016 : 405) évoque des « noms de qualité ». Du fait que les VVM prennent toutes les marques TAM (Temps, Aspect, Mode) la notion de verbe devrait transparaître.

Dans certains outils lexicographiques les VVM sont glosés : *Être* + forme adjectivale (par exemple < être obscure > : *lèndém* au lieu de < obscure >). D'autres unités se prêtent mieux à ces gloses. Il s'agit notamment des lexèmes qui dénotent un état *sonn* (< être fatigué >), *feebar* (< être malade/maladie >), *mar* (< avoir soif/soif-être assoiffé >), etc. Des lexèmes d'intensification en modifient d'autres, et apparaissent en cooccurrence restreinte (collocation) qu'avec les VVM (*nepp* (< très mou >), *guy* (< très froid >), etc.).

De ce qui précède, nous notons une constante avec ces lexèmes : c'est la modification apportée au lexème avec lequel ils entretiennent un rapport de qualification, d'apport de notion d'intensification. C'est pourquoi, à notre sens, le terme qui les désignerait le mieux est celui de modificateur. En effet, l'élément modifié (gouverneur syntaxique, nom tête) et celui qui modifie (le modificateur) entretiennent un lien de dépendance. Le modificateur subsume à la fois la qualification et les lexèmes d'intensification également appelés idéophones.

Ils pourraient être désignés comme des modificateurs. Pour une certaine convenance d'écriture et d'harmonisation du choix de parties du discours, le vocable adjectif a été gardé dans la nomenclature. Cette nomenclature regroupe également des mots grammaticaux comme des déterminants des prépositions.

4.5 Mots grammaticaux

– Des déterminants

L'analyse des catégories grammaticales en wolof permet d'en distinguer plusieurs : les déterminants, les connecteurs logiques, les prépositions. Le wolof est morphologiquement décrit comme une langue à classes et ces classes sont décrites par des auteurs comme Pozdniakov et Robert (2014) ; Diouf (2003) ; Fal (1999). Une certaine régularité est à relever pour ce qui est de la classification selon un champ lexical, la classificateur *m-* (pour les liquides) *bi-* (un peu plus général, pour les objets), *k-* (pour les êtres humains), *j-* pour la parenté, entre autres sens. Comme pour certaines formes adverbiales, les déterminants peuvent être neutres ou avoir une valeur déictique.

Classificateur	Déterminant simple	Déterminant introduisant un relatif	Déterminant déictique éloignée
b-	bi (<i>xale</i> , < l'enfant >)	bu (<i>xale</i> , < l'enfant qui... >)	ba (<i>xale</i> , < l'enfant >)
g-	gi (<i>kér</i> , < la maison >)	gu (<i>kér</i> , < la maison qui... >)	ga (<i>kér</i> , < la maison >)
j-	ji (<i>jigéen</i> , < la dame >)	ju (<i>jigéen</i> , < la dame qui... >)	ja (<i>jigéen</i> , < la dame >)
k-	ki (<i>nit</i> , < l'individu >)	ku (<i>nit</i> , < l'individu qui... >)	ka (<i>nit</i> , < l'individu >)
l-	li (<i>ndab</i> , le récipient)	lu (<i>ndab</i> , le récipient qui...)	la (<i>ndab</i> , le récipient)
m-	mi (<i>ndox</i> , < l'eau >)	mu (<i>ndox</i> , < l'eau qui... >)	ma (<i>ndox</i> , < l'eau >)
s-	si (<i>suuf</i> , < le sol >)	su (<i>suuf</i> , < le sol qui... >)	sa (<i>suuf</i> , < le sol >)
w-	wi (<i>fas</i> , < le cheval >)	wu (<i>fas</i> , < le cheval qui... >)	wa (<i>fas</i> , < le cheval >)
ñ-	ñi (<i>nit</i> , < les gens >)	ñu (<i>nit</i> , < les gens qui... >)	ña (<i>nit</i> , < les gens >)
y-	yi (<i>xale</i> , < les enfants >)	yu (<i>nit</i> , < les enfants qui... >)	ya (<i>nit</i> , < les enfants... >)

Tableau 0 : Éléments de classes nominales de la NA

Par défaut, les déterminants définis intégrés dans la nomenclature sont ceux que Diouf (2009 : 157) appelle les déterminants définis simples (*bi*, *gi*, *ji*, *ki* *li*, *mi*, *si*, *wi*, *ñi*, *wi* : < le/les >). Le point suivant porte sur les éléments de structuration du discursive

– Des connecteurs logiques

Nous dénombrons une vingtaine de connecteurs logiques qui structurent le discours. Ce sont les plus représentatifs qui expriment les notions de (d'opposition *waye* < mais >, conséquence *kon* < donc >, d'alternative, et *wala* < ou >, etc.

– Des prépositions

La forme prépositive polysémique du wolof est *ci*. Elle dénote un sens locatif (*dans*), un sens qui indique la direction (*vers*) ou elle sert encore à introduire des compléments. La préposition locative a été retenue comme entrée puisqu'elle a tendance à dériver des locutions adverbiales qui renvoient à la localisation (*ci kaw* : « en haut », *ci suuf* : « en bas »), *ci biir* : « à l'intérieur ») et non pas à la direction. Si *ci* peut-être utiliser pour la direction son acceptation de base est dérivée de *dans* plutôt que de *vers*. Pour le point qui suit, nous montrons quelques exemples d'usage des FL pour l'organisation structurée de la nomenclature.

5 Nomenclature d'amorçage (NA) : remarques, fonctions lexicales et expansion

5.1 Remarques

Deux difficultés liées à la constitution de la nomenclature sont à relever. Les caractéristiques propres à la langue wolof ont été tenues en compte. Il a fallu faire avec la problématique de l'oralité, le wolof est une langue à usage essentiellement oral dont le premier décret de transcription orthographique remonte aux années soixante-dix. Ce point le différencie d'une langue à forte tradition écrite comme le français. Quantitativement l'accès à des données écrites est restreint. La deuxième difficulté est liée au choix porté sur le traitement à donner aux particules qui se combinent d'une certainement manière. De plus, ils comportent des variations sémantiques spécifiques, et c'est un choix par défaut qui a été fait. Le réseau sémantique permet de déployer toutes ces variantes.

D'un point de vue statistique, la nomenclature compte 1663 entrées dont les plus représentatives sont les formes verbales (970), nominales (584). En référence aux travaux précédents sur le réseau lexical français, on peut relever une nomenclature directement induite (NDI), nomenclature indirectement induite (NII).

La construction de réseau lexical repose sur des liens de type paradigmique (association avec substitution d'éléments similaires, opposés, etc.) et syntagmatique (enchaînements de la combinatoire) qui sont pris en charge par les FL. La distinction formelle d'avec les outils lexicographiques classiques demeure son caractère non linéaire dans la présentation de l'information lexicale Mel'čuk/Polguère (2021 : 84).

La NA, en tant que phase, de départ se prête à une expansion vers une NDI sur la base de dérivation sémantique proche. Il s'agit des différentes conversions possibles avec l'entrée (nominale, adverbiale, verbale, etc.), des relations de synonymie, d'antonymie, les actants syntaxiques dérivés proches, etc.

Les FL utilisées dans le présent travail et leur sens de base sont listées ci-dessous.

FL	Sens de base
Able	Qualificatif adjectival typique
Adj	Adjectivation
Adv	Adverbialisation
Anti	Antonymie
Cap	Chef (le responsable, chef de)
Claus	Clausativisation
Contr	Contrastif (terme)
Conv	Conversif (terme)
Equip	Équipe (ensemble typique des individus)
Figur	Figuratif (terme)
Gener	Générique (terme)
Mult	Multiplicatif (ensemble de)
Oper	Verbe support (opérateur)
Pred	Prédicativisation
Real	Verbe de réalisation
S	Nominalisation
Sing	Singulatif
Syn	Synonymie
V	Verbalisation

Tableau 1 : Fonctions lexicales et sens de base

Dans les exemples ci-dessous, il y a : l'adjectivation du mot-clé (1),
l'antonyme du mot-clé (2), la. verbalisation du mot-clé (3) et (4)

- (1) Adj₀ *Njub* < honnêteté > : *jub* < (être) honnête >
- (2) Anti *Njub* < malhonnêteté > : *njublang* < (être) malhonnête >
- (3) V₀ *Njub* < honnêteté > : *jubal* < faire montre d'honnêteté >
- (4) V₀ *lekk* < nourriture > : *lekk* < manger >

Les NDI et NII sont un autre pan du travail lexicographique qui va consister à dire pour une entrée comme *lekk* < manger > : c'est X mange Y ; la conversion catégorielle *lekk* < nourriture >

est le nom typique S_0 . C'est donc une lexie nominale qui a le même sens que l'entrée non nominale. De cette manière, les dérivés sémantiques et morphologiques sont introduits dans le réseau lexical. Mel'čuk/Polguère (2021 : 24) ont établi une version revue des FL. Ils relèvent parmi les FL paradigmatisques standards trois piliers du système (Syn, Anti, Conv), trois FL apparentées à ces trois piliers (Gener, Figur, Contr) et six formes de dérivations.

5.2 FL : trois piliers et ses trois apparentés

Les FL que Mel'čuk/Polguère (2021 : 24) considèrent comme les piliers et des formes apparentées du système des FL sont : Syn, Anti, Conv, Gener, Figur, Contr.

Le caractère fondamental de ces FL (Syn, Anti, Conv) est lié à leur fonctionnement dans le système de paraphrasage des langues. La FL Syn établit entre deux expressions lexicales une équivalence sémantique. Anti va désigner un rapport d'opposition à l'argument ; alors que pour Conv, par la permutation des actants, il peut être un substitut à l'argument. Ce sont des FL qui ont la même partie du discours que l'argument.

- (5) Syn *toog* < s'asseoir > : *dēju* < s'asseoir avec une certaine fermeté >
- (6) Anti *yéeg* < monter > : *wàcc* < descendre >
- (7) Conv *àbb* < emprunter > : *abal* < prêter >

La paraphrase et la FL Syn entretiennent des liens de proximité sémantique, alors que la FL Anti par le jeu de la double négation peut introduire cette proximité de sens. Il en est de même pour la FL Conv par le biais de schémas actanciels modifiés.

Parmi les formes apparentées aux trois piliers, la FL Gener, qui a un caractère classifiant d'hypéronyme pour l'argument, a été d'un grand intérêt pour regrouper les vocables sous une FL spécifique à l'image d'un champ lexical. La FL Figur donne à voir un nom métaphorique son usage à des « fins stylistiques ». L'opposition contrastive qui n'est pas pour autant antonymique est encodée par la FL Contr pour traduire un usage fréquent de vocables.

- (8) Gener *tànk* < pied > : *yaram* < parties du corps >
- (9) Figur *kiraay* < protection > : *mbalaanu* [*kiraay*] < voile de protection >
- (10) Contr *guddi* < nuit > : *bëccëg* < jour >

5.3 FL : six formes de dérivation

(D1) Dérivation structurale

Elle concerne cinq FL qui introduisent un changement de partie du discours sans changement ajout de sens : S_0 , V_0 , A_0 , Adv_0 , $Claus$. Elles introduisent successivement une nominalisation, une verbalisation, une adjektivation, une clausativisation.

- (11) S_0 *naan* < boire > : *naan* (-g) < boisson >
- (12) V_0 *mbéggeel* < amour > : *bëgg* < aimer >
- (13) A_0 *mbon* (-g) < méchanceté > : *bon* < (être) méchant >
- (14) Adv_0 *bon* < méchant > : *ci nu ~* < méchamment >
- (15) $Claus$ *ndokkeel* < féliciter > : *Ndokkale!* < Félicitations >

Les remarques faites sur la catégorie des adjectifs apparaissent dans les exemples pour lesquels nous introduisons le verbe copule. Pour ce qui est de l'adjectivation, nous notons que ce sont les adverbes de manière qui fonctionnent en tant que glose (de manière + forme adjectivale).

(D2) Prédicativisation

La FL Pred de l'argument va désigner une lexie qui signifie « être L ».

- (16) Pred *fecckat* « danseur » : *kiy fecc* « celui qui danse ».

(D3) Déivation des noms d'actants circonstants

Elle regroupe les FL S_i ($S_1, S_2, S_3, \dots, S_n$) nom typique, Cap (un élément particulier de l'ensemble), Equip qui fait fonctionner l'argument. Les noms typiques pour les circonstants peuvent dénoter la manière (S_{mod}), l'instrument (S_{instr}), le lieu (S_{loc}), le résultat (S_{res}).

- (17) $S_1 jaay$ « vendre » : *jaaykat* « vendeur »
 (18) Cap *réew* « État » : *njiitu* ~ « président »
 (19) Equip *réew* « État » : *nguur* « gouvernement »

(D4) Déivation des adjectifs actanciels

Comme pour les noms typiques, les FL sont de qualificatifs adjectivaux typiques autre que A_0 . La FL désignera Able permet d'avoir un vocable révélant la caractéristique de « pouvoir être ».

- (20) $A_1 gaaw$ « (être) rapide » : *lu* ~ « ce qui est [~] »
 (21) Able *gaaw* « (être) rapide » : *lu mën a* ~ « (ce qui peut être [~]) »

(D5) Déivation des adverbes actanciels

Ce sont des FL qui dénotent des adverbes typiques autres que Adv_0 .

- (22) $Adv_0 Gis$ « voir » : *ci* ~ *in* « dans la manière de voir »

(D6) Déivation de type singulatif, collectif

Le singulatif (Sing) de l'argument désigne une unité de cet argument. Le collectif (Mult) va désigner un ensemble de l'argument.

- (23) Sing *ceeb* « riz » : *pepp* « graine ».
 (24) Mult *nagg* « troupeau » : *coggal* « troupeau ».

Tous les exemples que nous donnons, ci-dessus sont quelques-uns des FL paradigmatiques standards qui apparaîtront de façon décisive pour l'enrichissement de la NA. Pour les FL syntagmatiques Mel'čuk/Polguère (2021 : 49) font une subdivision en dix classes que nous ne passons pas en revue complètement mais nous relevons juste deux classes (collocatifs verbes supports et collocatifs verbes de réalisation)

- (25) Oper *ndogal* « décision » : *jël* « prendre »
 (26) Oper *seede* « témoignage » : *def* « faire »
 (27) Oper *tuuma* « accusation » : *teg* « porter [Art ~] »
 (28) Oper *kàddu* « promesse » : *joxe* « faire [Art ~] »
 (29) Real *kàddu* « promesse » : *sàmmonte ak* « tenir »
 (30) Real *ndigal* « ordre » : *jëfe* « exécuter »

(31) *Real* *fas* < cheval > : *war* < monter [à] >

Pour les collocatifs verbes supports l'AsyntP est lié à la valence du verbe, c'est-à-dire au nombre et aux types d'actants que le verbe exige au niveau de sa signification. On notera que la fonction Oper n'apporte pas de contenu sémantique contrairement à Real qui introduit une sémantique d'accomplissement de réalisation.

Les quelques exemples présentés montrent les possibilités d'enrichissement de la nomenclature sur la base des FL. La constitution de la NA qui regroupe des vocables, résous en amont la question de la polysémie avec une seule acceptation de l'entrée pour qu'à la suite se déplient différents sens.

6 Conclusion

L'approche lexicographique de réseau vise une application informatisée qui couvrira une bonne partie du lexique wolof. Elle offre une possibilité novatrice d'apprentissage du vocabulaire et une application au TAL. Pour le présent projet appliqué au wolof, la nomenclature est un choix d'entrées qui constitue une première phase de recherche autour du lexique wolof. Sa constitution a aussi été un prétexte pour revoir certaines catégories grammaticales qu'il nous a fallu spécifier. Il nous semble opportun de revoir leur étiquette grammaticale. Cette nomenclature amorce un travail lexicographique pour lequel les différents dérivés de l'entrée sont d'abord mis en avant. Les relations lexicales de l'entrée et les rapports de cooccurrence sont pris en charge par les fonctions lexicales. Ces FL donnent des détails sémantiques au plus près de l'exhaustivité.

7 Résumé en wolof

Liggéey yi jëm ci baatukaayu wolof yi, li ci ëpp, ay mbind la, ci ni nu koy faral di defe ci yeneeni lakk. Tërëlinu mbooleemi baat yi, ba mu mel ni mbaalu-baat dafay tax ñu gis jokkolante bi am ci seen diggante ak seen tëggü-duggalante. Gästu bi dafa di li njëkk ci ab liggéeyu tëgg mbaalu-baat. Dañuy njëkké tånn ay baati-dugg yuy nekk bunti baatukaay bi. Tànneef yooyu dañuy tax ñu door ci baat yoo xam ni danu leen di faral di jëfëndikoo ci waxtaan, wala wax soxla. Loolu dafay tax ba tònneef yooyu di duggalante ak yeneeni baat. Liggéey bi dafay tegu ci xeltu bi ñuy wax Sans-Teks. Mu di xeltu bu tënku ci ne ab baat bala muy am jëmm ak taxawaayu baat ba lees di ko gis, dafa am ab tekki, dafay am ci ay anam yu ñu koy jëfandikoo. Am na ay baat yu ñuy gën di jëfandikoo bu ñu leen méngaleek yeneen. Yooyu ñoo ñu soxal ci mbind mi. Ñu war ci am yu ñu ci tånn ngir tëgg sunu mbaalu-baat, ba lees mën setlu nu ñu lëkkëloo ci niroo wala ci wuute. Loolu, xeltu bi ñuy jëfandikoo dafa ci joxe jumtukaay yu ñuy wax Fonksion leksikal ñu di ay jaaruwaay ngir mën saytu ni baat yi di jokkoo ak yi leen di boole.

Références

- Bastuji, Jacqueline (1978) : « Les théories sur le vocabulaire. Éléments pour une synthèse ». *Pratiques : linguistique, littérature, didactique. Les mots ont la parole* 20 : 75–89. doi.org/10.3406/prati.1978.1065
- Bondéelle, Olivier (2016) : *Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof*. Utrecht : LOT.

- Diouf, Jean Léopold (2003) : *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*. Paris : Karthala.
- Diouf, Jean Léopold (2009) : *Grammaire du wolof contemporain*. Éd. revue et Complétée. Paris : l'Harmattan.
- Fal, Aramé (1999) : *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar : Organisation Sénégalaise
- Fall, Aram (1976) : « Lexique fondamental wolof ». *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*. B/3 : 670–701.
- Lux-Pogodalla, Veronika/Polguère, Alain (2011): “Construction of a French Lexical Network: Methodological Issues”. *Proceedings of the First International Workshop on Lexical Resources*, WoLeR. 1–5 August 2011, Ljubljana, Slovenia: 55–62. hal.science/hal-00686467v1/document [07.04.2025].
- Mel'čuk, Igor/Clas, André (1984) : *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques* 1. Montréal : Les Presses de L'Université de Montréal.
- Mel'čuk, Igor/Clas, André (1988) : *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques* 2. Montréal : Les Presses de L'Université de Montréal.
- Mel'čuk, Igor/Clas, André. (1992) : *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain : recherches lexico-sémantiques*. 3. Montréal : Les Presses de L'Université de Montréal.
- Mel'čuk, Igor/Clas, André/Polguère, Alain (1995) : *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mel'čuk, Igor/Polguère, Alain (2021) : « Les fonctions lexicales dernier cri. » In : Marengo, Sébastien (ed.) : *La Théorie Sens-Texte. Concepts-clés et applications*. Paris, L'Harmattan : 1–89. <https://hal.science/hal-03311348/document> [07.04.2025].
- Picoche, Jacqueline (1995) : « L'enseignement du vocabulaire en français langue maternelle au niveau l'enseignement secondaire. » *Études de lexicologie et de dialectologie* : 365–381.
- Polguère, Alain (2013) : « Les petits soucis ne poussent plus dans le champ lexical des émotions ». In : Baider, Fabienne/Cislaru, Georgeta (éds.) : *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et psycholinguistiques*. Paris, Presses Sorbonne nouvelle : 21–41.
- Polguère, Alain (2014): “From Writing Dictionaries to Weaving Lexical Networks”. *International Journal of Lexicography* 27/4: 396–418.
- Thiaw, Ndèye Fatou (2013) : *Adjectifs Prédictifs et Collocations en Wolof*. Thèse de troisième cycle, Université de Paris 13.
- Wierzbicka, Anna (1996): *Semantics: primes and universals*. New York: Oxford University Press.
- Zolkovskij, Aleksandr/Mel'čuk, Igor (1965): “O vozmožnom metode i instrumentax semantičeskogo sinteza” [« On a possible method an instruments for semantic synthesis »]. *Naučno-texničeskaja informacija* 6 : 23–28.

Abréviations

AsyntP	Actant syntaxique Profonde
D1, 2,...	Dérivation (types de dérivation)
DEC	Dictionnaire Explicatif et Combinatoire
FL	Fonctions Lexicales
EN	Anglais (English)
FR	Français
LEC	Introduction à la Lexicologie Explicative et Combinatoire
LEC	Lexicologie Explicative et Combinatoire
LFW	Lexique Fondamental du wolof
NA	Nomenclature d'amorçage
NDI	Nomenclature directement induite
NII	Nomenclature indirectement induite
RL	Réseau Lexical
RLF	Réseau Lexical du Français
RU	Russe
TAM	Temps Aspect Mode
TST	Théorie Sens-Texte
VVM	Verbe à valeur modificatrice
WO	Wolof